

dû livrer des combats acharnés et sanglants pour protéger la ville. Les assaillants avaient de l'artillerie moderne et leurs batteries paraissaient bien dirigées. A la date du 13 juillet la position des troupes européennes était extrêmement précaire, et l'on se disait que, sans un prompt renfort de bonnes troupes, elles seraient obligées d'abandonner Tien-Tsin. Ce qui nuit aux alliés c'est le défaut de direction unique. Malgré ce désavantage, cependant, des dépêches plus récentes annoncent que les troupes européennes sont parvenues à déloger les Boxers et à s'emparer de tout Tien-Tsin.

Les puissances semblent d'accord pour demander au Japon d'agir avec toute l'efficacité possible en envoyant des troupes. Cet empire se trouve le plus en état de frapper promptement des coups effectifs, vu sa proximité de la Chine. Le gouvernement japonais a décidé d'envoyer une armée de 20,000 hommes.

Il semble évident que les Chinois sont mieux armés et mieux exercés qu'on ne le croyait. On dit que, depuis quelques années, la Chine a acheté plusieurs centaines de mille fusils Mauser. Les puissances ont été, dit-on, bien imprévoyantes. Un journaliste parisien écrit à ce propos les observations suivantes :

“Après la guerre sino-japonaise, qui révéla l'in vraisemblable faiblesse de la Chine, l'Europe s'est prise à considérer l'Empire du Milieu, non plus seulement comme un Etat vaincu, moins par ses ennemis que par l'incapacité et l'imprévoyance de ses gouvernants (cela s'est vu, même en Occident), mais comme une sorte d'immense et richissime colonie d'exploitation, soudainement révélée à ses appétits, qu'il ne s'agissait plus que de mettre en valeur, d'exploiter en commun, soit sous la raison sociale collective de “la porte ouverte”, soit à titre de locataires particuliers de tels ou tels points, et sous la rubrique élastique des “zones d'influence”.

“Or tandis que les puissances occidentales poursuivaient sans ménagement leurs visées intéressées et leurs ambitieux desseins, uniquement préoccupées de leurs rivalités mutuelles, surveillant jalousement l'insatiable gourmandise de quelques-unes d'entre elles, on ne voit pas qu'elles se soient aperçues qu'on avait trop présumé en Europe de la passivité apparente des populations, de la soumission indéfinie du gouvernement chinois, de l'apathie docile des classes dirigeantes, c'est-à-dire des classes particulièrement menacées par l'invasion industrielle et commerciale des “barbares de l'Occident”.